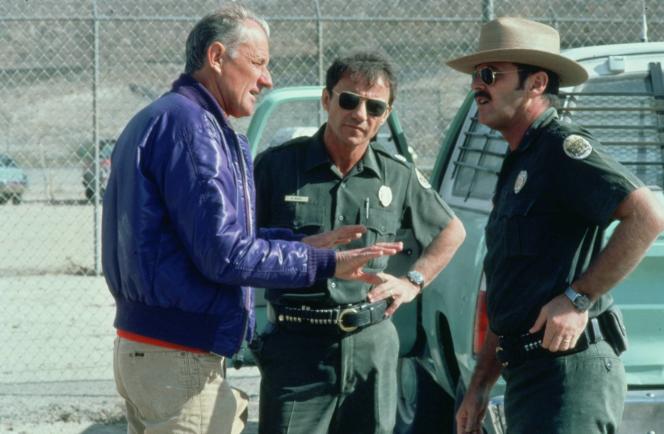


Reprise : « Police frontière », le côté sombre du rêve américain

Porté par Jack Nicholson et Harvey Keitel, le film de Tony Richardson (1982) met en scène la dérive d’un flic qui traque les clandestins mexicains à El Paso, au Texas.

Par [Maroussia Dubreuil](https://www.lemonde.fr/signataires/maroussia-dubreuil/")

De gauche à droite : le réalisateur Tony Richardson, les acteurs Harvey Keitel et Jack Nicholson sur le tournage de « Police frontière » (« The Border », 1982).  SOLARIS DISTRIBUTION

Instigateur du « Free Cinema », [la Nouvelle Vague britannique](https://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/10/04/reprises-trois-films-de-la-nouvelle-vague-anglaise-penches-sur-leur-generation_5195808_3476.html) qui rendit visible les inégalités sociales au début des années 1960, [Tony Richardson](https://www.lemonde.fr/archives/article/1991/11/16/realisateur-de-tom-jones-le-cineaste-tony-richardson-est-mort_4037860_1819218.html) (1928-1991) se fit connaître avec *La Solitude du coureur de fond* (1962)dans lequel un jeune délinquant s’évade en rêveries introspectives pendant ses footings. Vingt ans plus tard, il portait un regard lucide sur les dysfonctionnements de l’Amérique à la suite de la parution d’une série d’articles dans le *Los Angeles Times* surl’exil de milliers de Mexicains contraints de traverser le Rio Grande et d’entrer aux Etats-Unis, après qu’un gigantesque séisme a anéanti leur pays, déjà affaibli par des dettes liées à la chute de la demande de pétrole.

**La chaleur moite tamise l’image comme pour écraser les aspirations de chacun et renforcer la déliquescence de la situation**

Pour mener à bien son film, *Police frontière*(*The Border*), qui ressort en salle mercredi 17 août, Tony Richardson choisit d’adopter le point de vue d’un flic dévoué au système et cela donne la trame suivante : Charlie Smith (Jack Nicholson) est chargé d’arrêter les immigrés clandestins à Los Angeles. Quand il rentre dans son mobil-home, il regarde la vie passer, sans hauts ni bas, devant la télévision… Au fond, il se verrait bien garde forestier. Pour faire plaisir à sa femme Marcy (Valerie Perrine) qui entend accéder à la propriété, il accepte de déménager à El Paso, au Texas, où elle a repéré un duplex flambant neuf. Il devient officier de patrouille frontalière, un type qui reconduit les migrants du mauvais côté. Entre la pression de ses collègues et les dépenses répétées de sa femme, il se laisse entraîner dans un trafic lucratif qui entache son sens moral.

Dans un décor de terre et de vieilles tôles, de barbelés et de carcasses de voitures, *Police frontière* se présente comme un bon mélange de western et de policier, avec ses embuscades, ses chasses à l’homme quotidiennes auxquelles s’ajoute la romance platonique entre Charlie et une jeune Mexicaine dont le bébé a été kidnappé. Régulièrement, des groupes de gens surgissent de tunnels pour se disperser immédiatement à la vue des autorités… Rien de particulier dans ces scènes d’action si ce n’est la chaleur moite qui tamise l’image comme pour écraser les aspirations de chacun et renforcer la déliquescence de la situation.

**Dénonciation truculente**

La réussite du film tient essentiellement à sa dénonciation truculente de l’*American dream*,et plus largement de l’*American way of life*, dont l’illusion commence à la frontière pour finir asphyxiée dans le*home sweet home*des Smith. Pas un jour sans que Charlie ne rentre chez lui, en se tortillant pour laisser passer une nouvelle livraison… C’est le *dream* sous cellophane. Canapé, fauteuil, *waterbed*… Dans son jardin, une piscine fait l’effet d’une petite plage avec palmiers en plastique et sable importé, comme la version low cost des photographies de la jet-set signées Slim Aarons. Ici, on appelle ça la *new view*.

**« Police frontière » joue à franchir les limites pour construire sa fable, le tout dans la logique machiste de l’époque**

Tout cela a un coût, alors Smith va entrer dans les combines de son voisin et collègue Cat (Harvey Keitel)… En cela, *Police frontière* joue à franchir les limites pour construire sa fable : dans la logique machiste de l’époque, la pom-pom girl vieillissante veut toujours plus de meubles, son mari doit faire des extras pour les payer, ce qui le pousse à usurper de pauvres immigrés qui, eux-mêmes, espèrent avoir une vie meilleure aux Etats-Unis – avec la complicité de certains policiers et de passeurs mexicains.

S’il est intéressant de découvrir Jack Nicholson, en proie au dilemme moral, dans un rôle plus sobre que dans *Shining* (1980), de Stanley Kubrick, et *Le facteur sonne toujours deux fois* (1981), de Bob Rafelson, *Police frontière* vaut surtout pour son travail formel autour de la notion de frontière, étroitement liée au rêve américain qui ne cessa de repousser le monde sauvage et dont la dialectique opère sur plusieurs niveaux, tant dramaturgique qu’éthique et géographique. Comme dans cette scène où Charlie Smith, pris à son propre piège, trace dans le sable une ligne à ne pas dépasser, tel un enfant sur une plage trop grande pour lui.

[Film américain de Tony Richardson](https://www.solaris-distribution.com/film/the-border-police-frontiere/) (1982). Avec Jack Nicholson, Harvey Keitel, Valerie Perrine (1 h 48).